

## [Texte]

• 1600

**Mr. McComiskey:** We have, Mr. McCleave, two concerns. First of all, if a person were serving time, surely he ought to get credit for the time he would serve before 21. Then we were concerned that in the treatment of a young person, surely it was essential that there should be some sort of review procedure. We took the position, as lawyers, that a young person at, say 14 might learn very quickly after a very short stay in a training school whereas somebody a few years older might not gain although spending the whole period of time there. So it was our opinion that there should be some sort of enforced review.

You will see under our brief we have itemized a number of things that we think should be considered. Should there be any credit for good behaviour? Should there be credit for time served? Should there be an absolute requirement for review at some stage either in a number of years or at a certain age? We considered all those things and they concern us. We have mentioned a number of them in our brief although we do not feel that the answer is entirely up to us.

**Mr. McCleave:** I know this has given you concern, but what bothers me is that perhaps it should be over and done with in the trial itself. You impose the punishment or whatever it is you are going to deliver from the bench, you get it over and done with so the person knows where he fits instead of being like somebody in a Kafka play who wonders why society has done certain things to him—he cannot see his way out of the end of the tunnel, so to speak.

**Mr. McComiskey:** I think in principle we would agree with you, although we would qualify it even more. I am saying that even though it is over and one with, there should be some provision for reconsideration, not so much with the idea of imposing a more severe penalty, but with the idea of diminishing the penalty if the young offender has seemed to gain by whatever has been done with him.

**Mr. McCleave:** The second area of questioning, Mr. Chairman, again arises out of evidence that has been given to us by nonlegal groups—if I may use that term. They are lawful, they are nonlegal—where it was suggested that something perhaps less formal than the judge sitting in his court or her court should be at work on these cases involving these very young people. A panel system has, I think, been proposed by some people. I do not know whether we have enough experts in this country to administer law involving young people successfully in that way or not, but I wonder if there has been any discussion by the special group of the Canadian Bar Association as to whether there was an alternative method of procedure available.

**Mr. Lamontagne:** In direct answer to your question, we did not consider whether there was an alternative method to a judge sitting in a courtroom with presumably two lawyers, parents or whoever it is who happens to take the interest of the young person. I believe the reason why we did not consider it was because the panel system, although there have been some isolated suggestions made here and there that it might be a good idea in certain

## [Interprétation]

**M. McComiskey:** Monsieur McCleave, nous avons deux inquiétudes. Premièrement, si une personne fait son temps, elle devrait recevoir le crédit du temps accompli avant 21 ans. Dans le cas d'une jeune personne, il est essentiel qu'il y ait une procédure de révision. A titre d'avocat, nous sommes d'avis qu'une jeune personne de 14 ans environ peut apprendre très rapidement dans une école de formation alors que quelqu'un de plus âgé ne gagnerait rien à rester dans l'établissement jusqu'au bout de sa peine. Aussi, nous avons estimé qu'il faudrait mettre en œuvre une procédure de révision.

Vous remarquerez que dans notre mémoire nous avons signalé certaines choses qui devraient être réétudiées, selon nous. Faudrait-il tenir compte de la bonne conduite? Faudrait-il tenir compte du temps de détention? Ne devrait-on pas établir une exigence de révision à certaines étapes, qu'il s'agisse d'un nombre d'années données ou d'un âge donné? Nous avons analysé toutes ces questions et elles nous préoccupent. Nous en avons signalé quelques-unes dans notre mémoire bien que nous estimions que les solutions ne sont pas nécessairement de notre ressort.

**M. McCleave:** Je sais que ces questions ont soulevé des préoccupations mais, quant à moi, le procès devrait mettre un terme à l'affaire. On impose la sanction ou le tribunal inflige le traitement qu'il a jugé bon et on en finit. Ainsi, la personne comprend ce qu'il lui arrive et n'est pas comme dans une pièce de Kafka en train de se demander pourquoi la société s'en prend à lui, elle ne se retrouve pas dans un tunnel sans issue, si l'on peut dire.

**M. McComiskey:** En principe, nous sommes assez d'accord avec vous, bien que nous ayons tendance à aller encore plus loin. Je prétends que même si l'affaire est définitivement réglée, il faudrait prévoir une révision des cas, pas nécessairement en vue d'imposer des sanctions plus sévères mais en vue de réduire la peine si le jeune délinquant a pu tirer la leçon de ce qu'il lui arrivait.

**M. McCleave:** Le deuxième domaine dans lequel je voulais poser des questions, monsieur le président, est lié aux témoignages que nous avons reçus d'associations non juridiques, si toutefois l'on peut utiliser ce terme. Il s'agit d'associations tout à fait légitimes bien qu'elles ne soient pas juridiques. Elles ont laissé entendre qu'il faudrait peut-être adopter une procédure moins officielle que celle du procès où le juge entend l'affaire, dans le cas des jeunes. On a donc proposé un système de commission. Je ne sais pas si nous disposons d'assez de spécialistes dans notre pays pour assurer l'application de la loi de cette façon parmi les jeunes. Mais je me demande si le comité spécial du barreau canadien a étudié la possibilité de remplacer la procédure actuelle.

**M. Lamontagne:** Pour répondre directement à votre question, nous n'avons pas envisagé d'autres solutions que celles du juge siégeant au tribunal avec deux avocats, sans doute, les parents ou toute autre personne y défendrait les intérêts de l'adolescent. Si nous ne l'avons pas envisagé, c'est parce que le système de commission, en dépit des propositions faites ici et selon lesquelles ce système pourrait être très valable dans certaines condi-